

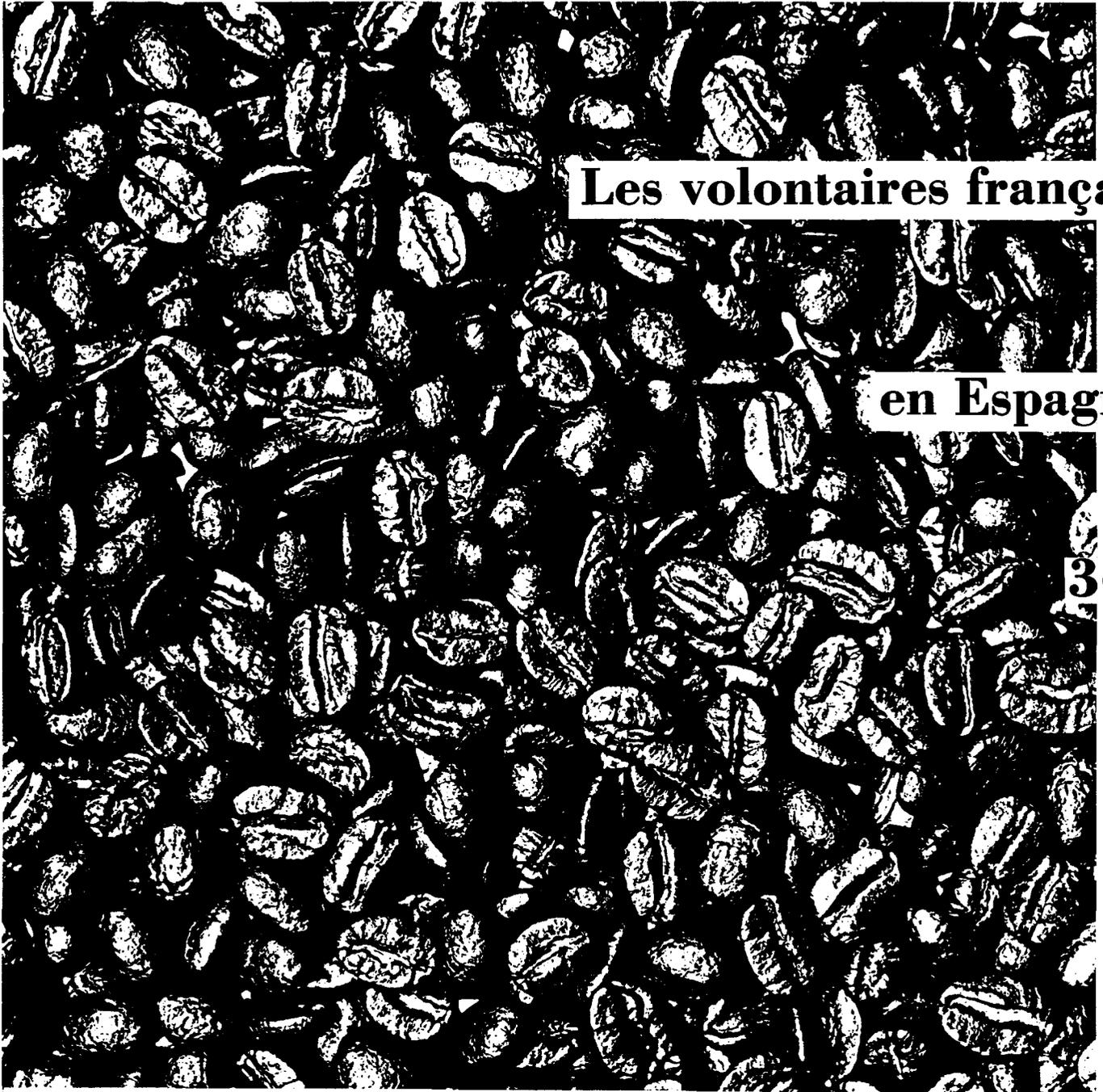
Chroniques



C.I.R.A.

LIBERTAIRES

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



Les volontaires français

en Espagne

36

Juillet - août - septembre 1986 - 10 F.

1

MUTATION ASCENDANTE ?

Lecteurs, nous vous proposons un nouveau titre.
Puis, dans les numéros qui vont suivre, et dès maintenant dans la mesure de nos moyens, nous voulons améliorer la qualité et la présentation de cette revue. Il faut dire que depuis quelque temps une certaine désaffection de votre part s'était manifestée.

Mais il est inutile de crier sans plus : "Abonnez-vous ! Réabonnez-vous !" L'équipe de fabrication juge préférable de donner une nouvelle impulsion ; elle tente de passer à un niveau supérieur et elle lance un appel...

...Appel financier, cela va de soi, mais surtout
APPEL AUX IDEES ET A LA PARTICIPATION.
("Chroniques libertaires" reste une publication ouverte à toutes les tendances de l'anarchisme.)

Sans trop nous illusionner, et en travaillant de notre côté, nous attendons des propositions constructives, des contributions écrites, mais aussi graphiques (dessins à l'encre, photos, etc.).

Les rubriques habituelles seront bien sûr maintenues selon les apports de chacun : présentation de groupes, de journaux, de militants disparus, etc., annonces d'initiatives diverses, comptes rendus de livres, etc., redécouverte d'anciennes revues, recherches historiques, et même les polémiques et les remises en cause.

Toujours selon nos capacités, nous voulons faire paraître plus régulièrement des extraits ou l'intégralité de textes militants importants, contemporains ou passés, mais aussi des oeuvres littéraires ou artistiques à caractère libertaire.

Et d'autres rubriques encore peuvent s'ouvrir...
Après avoir eu vos réactions, nous préciserons nos objectifs.

A vos plumes...

Pour le numéro suivant, les textes, les informations, etc. doivent être envoyés avant le : 2 septembre

D.L. : 45668
I.S.S.N. : 0181-7191
C.P.P. : 62897

Responsable de la publication : J.-L. Phan-Van



Imprimerie Utopie : 14-16, passage des Soupirs, 75020 Paris • Nombre d'abonnés à ce jour : 108

Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires

■ Sur les volontaires de langue française en Espagne dans la cnt.fai

● En l'absence d'autres témoignages, force est de se contenter du "Boletín de información CNT-FAI", en français, qui n'était qu'un bulletin ronéoté d'une dizaine de pages au maximum, surtout consacrées à la traduction d'articles de l'espagnol, provenant de la C.N.T. D'informations sur l'autogestion, le bulletin passa à la politique de la C.N.T.

Dans la demi-page proprement française, on note un appel aux antifascistes français à se rendre à la caserne Pedralbes (n°6, 19 août 1936).

Un supplément du 27 février 37 donne le bureau du "Boletín" : Chatrès : métallurgiste, Fortin : journaliste, Félix Danon : instituteur, Deflèche bâtiment, Chéron : métallurgiste, cela pour une réunion au sujet de la CNT. Il y est question de deux camarades venus de Saint-Etienne pour travailler, et dont l'accueil avait posé des problèmes (qui ne sont pas expliqués).

● Dans le n°7 (nouvelle série) du 18 décembre 1936, on lit cette déclaration de Fortin : "Ici, à Barcelone, il est un organisme qui relie entre eux les camarades français et les camarades espagnols : c'est la section française. Si, même en France, le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste est divisé, ici, sur le dernier palier avant d'arriver au champ de bataille, il n'y a pas de division. La section française ne veut pas faire de différence, à aucun prix, entre les camarades à idéologie anarchiste : qu'ils soient anarcho-syndicalistes communistes libertaires ou individualistes. Tous luttent pour une même cause, pour un même idéal, au coude à coude, et c'est pourquoi cette section reçoit dans son sein sans faire de préférence et à bras ouverts, tous les anarchistes dignes de ce nom."

● Le ton n'était pas à l'unisson du tout puisque le "Boletín" n°12 du 9 janvier 1937 publiait un manifeste datant du 16 novembre 36 de Fortin et de Styr-Nhair de "la Revue anarchiste" sur les "individualistes d'action". Ils affirmaient la différence "entre la catégorie des individua-

listes entendant rester neutres devant les événements sociaux, et eux mêmes qui se mêlent étroitement à la lutte contre le fascisme." Ils affirmaient être pour le vote et la collaboration gouvernementale de la CNT, et pour le front antifasciste. Ils dénonçaient la "criminelle duplicité des pseudo-révolutionnaires français qui pratiquent un véritable chantage à la solidarité." Ils exhortaient "leurs camarades révolutionnaires espagnols à faire provisoirement toutes les concessions qui s'avèrent indispensables." Ils invitaient "leurs camarades révolutionnaires espagnols à faire fi de toutes les critiques et remontrances dogmatiques des timorés..."

Et ils terminaient par : "Pour vaincre peu importe les moyens !"

● Le n°19 du 3 avril 1937 avait un éditorial non signé avec le titre éloquent de : "Pour gagner la guerre et la révolution, DE LA NÉCESSITÉ D'UNE DISCIPLINE INTÉGRALE."

Le n°20 du 17 avril publiait le texte suivant en première page : "Pour gagner la guerre et la révolution, L'HEURE N'EST POINT A LA CRITIQUE SYSTEMATIQUE. "

"Il est juste de déclarer qu'il est beaucoup d'éléments étrangers qui comprennent la situation et savent seconder de leur mieux les efforts de nos camarades espagnols. Ceux-là ne peuvent qu'être salués fraternellement. Quant aux autres, qui trouveraient préférable la critique, toujours la critique, nous posons la question : Pourquoi sont-ils venus en Espagne ? Pour collaborer avec nos camarades espagnols, d'une part, à l'oeuvre de défense, en barrant la route au fascisme, et d'autre part à l'oeuvre constructive révolutionnaire. Nous disons : bon, alors qu'ils collaborent. Qu'ils prennent, suivant leurs forces ou leurs capacités, un fusil, une pioche ou une plume leur permettant de se rendre utiles, OU QU'ILS RETOURNENT EN FRANCE OU AILLEURS, PAS DE MILIEU ! (...)Nous pensons avoir été bien compris et nous sommes certains que les mots d'ordre lancés par la CNT et par la FAI seront toujours suivis à la lettre."

Le texte était signé cette fois : Bulletin d'informations de langue française.

● Le n°27 du 12 juin 1937 donnait en page 7 le communiqué suivant (que nous sommes dans l'incapacité

d'expliquer) : "La section française CNT-FAI n'a rien de commun avec celle qui avait son siège : calle Consejo de Ciento, et qui fut dissoute le 13 mai au lendemain de la tragique semaine, dans des conditions que nous n'avons pas à commenter ici." Il était fait mention de prisonniers de la "section", notamment dans le n°29, du 26 juin de "Félix Danon (à propos des événements de mai), Juliano Schwab, Amador Ruiz, Ivan Noël Urvoas, Pierre Vaucher, Joseph Farah (pour lequel le "fiscal" demande la peine de mort ou la réclusion), etc.", Félix Danon était toujours emprisonné en octobre (n°39).

Le n°49-50 du 1er janvier 1938 annonçait la suspension du bulletin, les abonnements étant transmis à la "Nouvelle Espagne Antifasciste" publiée en France. Le même bulletin signalait la mort dans un bombardement sur Barcelone de Cogne, ou Léon Sénateur, ex-milicien de la Colonne Durruti

F. MINTZ

document original de l'époque

● Supplément au "Boletín de información de la CNT-FAI", édition française, 19 juin 1937.

● Assemblée extraordinaire de miliciens du mardi 9 mars 1937 à 18 h, "Sala de Actas" de la Casa CNT-FAI, à Barcelone. Appel avait été fait à tous les miliciens et particulièrement à ceux descendus récemment du front. (*)

(*) Pour de multiples raisons, nous n'avons pu donner, comme convenu, le procès-verbal de cette réunion. Nous nous acquittons seulement aujourd'hui de cette tâche. Mieux vaut tard que jamais. Ainsi, on verra comment chacun se situa lors de cette importante réunion.

● Sont nommés pour faire partie du bureau : Alfred Lobel (section française) : président ; Fernand Fortin (délégué à la propagande de la section française) : vice-président ; G. Styr-Nair (section française) et Blédine (milicien descendu du front) : assesseurs ; Félix Danon (section française) : secrétaire.

● La séance est ouverte après que sont précisés les buts de cette réunion de miliciens venus tous volontairement en Espagne. La parole est accordée à tout camarade qui la sollicitera.

● Georges Bougard (milicien) déclare qu'il ne prend pas la parole comme délégué, mais en son nom personnel. Il affirme qu'une certaine discipline est indispensable, car l'armée qui est en face de nous est formidablement organisée. Evidemment, il ne faut pas militariser comme certains le prévoient. Il faut comprendre que nous sommes venus ici pour aller jusqu'au bout. La militarisation telle que je la conçois n'est qu'une auto-discipline bien ordonnée. Puis, il nous faut aussi plus d'instruction militaire ; d'ailleurs, nous avons de nombreux camarades français "officiers". Nous nous trouvons placés entre ce dilemme : militarisation ou dispersion totale des milices. Il ne faut pas laisser dissoudre les milices. Ce camarade demande que les milices soient sous le patronage de la CNT, l'organisation la plus puissante d'Espagne.

● Julien Cadet (milicien) se prononce contre la militarisation : Dans la CNT tous ne sont pas anarchistes, il faut donc absolument le contrôle de la FAI.

● Lovi (milicien) déclare qu'on ne peut pas isoler la question de la guerre. Il faudrait s'occuper aussi de la question Révolution. On veut nous bander les yeux, nous aveugler par : "Tout pour Madrid ! Tout pour les enfants !" Il y a deux capitalismes qui essaient d'éliminer tout mouvement révolutionnaire : le capitalisme de l'intérieur qui est représenté par la Généralité et le capitalisme de l'extérieur représenté par Blum, la France, l'Angleterre, l'Amérique, etc. Pour nous, la CNT, ce ne sont pas seulement les meneurs, les "dirigeants", nous avons confiance dans l'opinion de la CNT. Le métier d'officier est toujours pour nous un déshonneur. Et s'il faut des techniciens militaires, il faut qu'ils soient contrôlés par les délégués politiques des syndicats. Mais on semble déjà vouloir écarter les syndicats, tout comme en Russie. On voudrait écraser la Révolution et comme on ne peut pas, on s'efforce de l'étouffer ! ...

● Raoul Tarrou (milicien) affirme qu'il ne parlera pas en tant qu'antifasciste mais seulement en tant qu'anarchiste. Il s'oppose nettement à toute autorité, surtout militaire : "A Gelsa, depuis deux mois déjà, on nous posait l'ultimatum. Mais nous, nous ne voulons que des délégués techniques, pas de marques extérieures de respect, aucun exercice ni marche au pas, etc. Au cas où notre proposition de reformer un corps franc ne serait pas acceptée, et s'il n'y a pas moyen de s'entendre, je suis prêt à rentrer en France."

● Moneck Krescht (milicien) : "En ce moment, il ne s'agit plus de révolution sur les barricades. Le peuple espagnol ne peut et ne doit pas continuer à jouer avec l'héroïsme. C'est une véritable guerre, et il faut la gagner à tout prix. On veut jouer avec les théories et l'esprit des anarchistes pour pouvoir les désarmer. Notre militarisation, ce n'est pas la parade militaire, ce n'est pas non plus le salut militaire. Ce qu'il nous faut, c'est un bon commandement au front. Ne plus voir des choses aussi fantastiques : notre artillerie tirant sur notre propre infanterie ! Nous, nous avons d'ailleurs des officiers qui sont de véritables camarades aux Colonnes Duruti et Ascaso. Il ne faut pas non plus jouer sur le mot militarisation."

● Fortin rappelle que ce qui nous intéresse le plus est de savoir pourquoi les camarades sont descendus du front et ce qu'ils désirent faire.

● Joaquín Cortès (du Comité régional de la CNT) : On m'a demandé de venir faire ici un exposé sur la question de la militarisation. Je suis membre du Comité régional, mais je ne me sens pas autorisé pour parler de questions avec lesquelles je ne suis pas suffisamment familiarisé. C'est pourquoi, je laisse la parole au camarade Ascaso.

● Domingo Ascaso (Division Ascaso) : Nous autres anarchistes espagnols, nous ne sommes pas moins sensibles que les camarades français. Nous sommes devant un ennemi complètement militarisé. Je déclare que les milices ne sont pas organisées pour l'art de la guerre (si cela peut s'appeler un art). Tout cela est bien dur à accepter pour un anarchiste, et nous avons même pourtant créé des écoles militaires pour avoir la main sur le commandement des milices. Les

anarchistes espagnols ont reconnu qu'il nous fallait une discipline, une responsabilité.

● Au sujet des techniciens, 75 pour cent seront élus par nous et 25 pour cent par le gouvernement de Valence, et ce seront des techniciens vraiment militaires. Nous sommes arrivés à un tournant particulièrement critique. A certains moments, l'ennemi avançait comme il le voulait... Nous avons accepté des postes et des ministres, nous n'acceptons la militarisation qu'à condition de choisir nous mêmes les 75 pour cent. Il nous faut accepter cela pour aller à la bataille ; de plus, nous aurons une armée à nous. N'oubliez pas que vos lieutenants, vous pourrez les "flanquer" en l'air quand vous voudrez. Le moment est très critique. Les camarades espagnols ont accepté cela et ils ne peuvent plus reculer maintenant. Vous devez bien comprendre que nous sommes aussi anarchistes que vous.

● Sacha Pietra : Je ne suis pas milicien, mais j'ai été en Russie où j'ai vécu la révolution, et j'ai pu remarquer la façon dont on s'est débarrassé des anarchistes là-bas. Après avoir résumé le mouvement makhnoviste, il souligne que cela fait huit mois qu'il est en Espagne et il souligne que tant que nous avons les armes tout est possible, la "Révolution est encore là". Ici est toujours la révolution, la vraie vie. Ce qui importe c'est l'esprit qui anime quelque chose. Nous ne sommes pas perdus, c'est ici que se joue la cause de la Révolution mondiale. Je crois que certains camarades critiquent avec trop de facilité. Ce qui importe surtout, c'est de garantir l'esprit anarchiste. Il s'agit aussi de trouver les moyens, les forces.

● Souchy : Certains camarades ont accepté la militarisation et la discipline à outrance. Notre militarisme n'a rien à voir avec celui des pays fascistes. Cette révolution qui est venue s'est transformée en guerre. Or, si nous avons voulu la révolution, si nous l'acceptons, il faut l'accepter avec toutes ses conséquences. Une force révolutionnaire s'est dressée contre le fascisme. Une force militaire s'est dressée contre nous et contre cette force militaire, il nous faut dresser une autre force militaire. Il nous faut un peu plus de discipline, un peu plus d'ordre. L'Allemagne et l'Italie font tout ►

pour écraser la révolution d'Espagne parce que de la réussite de la révolution dépend la Révolution mondiale. Nos camarades de la CNT ont accepté la militarisation. La militarisation bien comprise doit nous sauver.

● Blumenthal (milicien) : Le 19 juillet, il y eut une réaction du peuple et non de la foule. On tente la diversion avec la conception : "Gagner la guerre d'abord". A Barcelone, je vois des choses vraiment dégoûtantes. Même des galons et des étoiles ! Ce n'est pas ainsi que nous allons gagner, nous. En tant qu'anarchiste, et tout anarchiste que je suis, je me refuse à devenir non seulement soldat, mais un valet du capitalisme.

● Maximo (milicien) : (le camarade Félix Danon traduit ici en les résumant les paroles prononcées par Maximo en espagnol) : Je suis moi aussi antimilitariste, mais que les camarades réfléchissent un peu comme moi : notre lutte n'est pas seulement une lutte entre Espagnols, mais une lutte internationale. Si nous restons en état d'alerte, il ne se passera rien. Le jour où nous n'aurons plus confiance en nos capitaines, en nos lieutenants, nous les prierons de démissionner. Notre militarisme n'a rien de commun avec celui des bourgeois.

● Blédine (des miliciens de Gelsa) se prononce nettement contre toute militarisation. Il comprend la discipline, mais durant le combat, où elle est nécessaire. Par contre, à moins de nier toute idée anarchiste, ou d'arriver à un changement, à un révisionnisme de l'anarchisme, il ne peut comprendre et respecter tous ces grades, cette hiérarchie, ainsi que ces formes extérieures : respect, salut, uniforme, etc.

● Styr-Nair pense qu'il y a au fond de l'attitude des miliciens un défaut d'information excusable d'ailleurs, pour des combattants isolés de l'activité sociale et politique. La CNT a manqué d'un organe en langue française scrupuleusement à son service (1). Les miliciens paraît-il ne veulent pas se battre pour la république bourgeoise. C'est leur droit bien que personne à l'heure actuelle ne sache pour quel état social on se bat. La CNT n'a jamais dit, d'ailleurs, qu'on se battait pour instaurer le communisme libertaire ou l'anarchie (2). Dès juillet, des

bulletins d'informations CNT-FAI, en langue française ont examiné les limites et les possibilités révolutionnaires, et on se contentait de se proclamer antifascistes, sans préciser le contenu de cette étiquette (3). On lutte toujours pour un maximum, mais on n'obtient qu'un minimum. C'est la loi de toutes les luttes sociales. Entre l'idéal et la réalité, il n'y a toujours qu'une transaction.

● Le front antifasciste, constitué par des éléments très disparates, n'avait nullement pour but de lutter pour notre idéal anarchiste : c'eût été faire violence aux autres secteurs politiques en les employant à la réalisation d'idées qu'ils ne partagent pas. C'était impossible. A ce compte, pourquoi ceux-ci ne nous auraient-ils pas employés, eux aussi, à combattre pour leurs propres idées ? qui nous sont hostiles ou étrangères ! C'eût été le conflit qui eût amené la dislocation du front antifasciste et la venue de Franco. Il fallait donc y renoncer.

● Pour imposer (possibilité qui n'est pas démontrée étant donné que nos camarades, malgré tout leur héroïsme, n'auraient pu vaincre s'ils n'avaient été armés dès les premières heures par la police restée loyale, et c'est si vrai que dans les régions où ces armes ont été refusées ou données trop tard, nos camarades ont été battus) (4), pour imposer, dit Styr-Nhair, nos mots d'ordre sans disloquer le front antifasciste, il eût fallu recourir à la dictature, ce qui allait précisément à l'encontre de l'idéal poursuivi par la CNT. Et ceux, plus ou moins timorés, qui reprochent, aujourd'hui à la CNT les concessions, qui selon eux, sont dues au pur réformisme et tournent le dos à la révolution, ne manqueraient pas de venir lui reprocher plus véhémentement encore d'avoir recouru à des moyens autoritaires !

● Mais la Catalogne n'est pas toute l'Espagne. Si nous avons profité de nos forces pour écraser nos alliés politiques, ceux-ci, où ils étaient, et sont restés en force, auraient pu se prévaloir du même principe pour écraser nos camarades, écrasement dont nous aurions porté toute la responsabilité, pour avoir été les initiateurs du procédé. ▶

► Les organisations anarchistes espagnoles ont préféré s'entendre avec les modérés que de se battre contre eux, parce que c'était la seule solution qui s'imposait. Les concessions ne sont que les conséquences de cette alliance, aussi indispensables et inévitables que cette alliance même. Reprocher aux organisations anarchistes espagnoles d'avoir fait des concessions revient à leur reprocher d'avoir pris part à la révolution et à sa défense.

• Renoncer à la lutte armée pour se soustraire à la militarisation acceptée depuis longtemps par la CNT s'apparente à une désertion. Au nom du même principe, la CNT eût pu abandonner la révolution dès le début! Il y a, de plus, des concessions réelles et des concessions formelles. La militarisation est surtout une concession formelle, du fait que l'esprit du milicien n'a pas changé. L'acceptation de certains codes, comme celui qui régissait la Colonne Durruti, était une concession réelle parce que les normes et les sanctions édictées par ce code n'ont rien à envier à celles du code militaire classique. Certes, on ne les appliquait pas. Mais, en campagne, le code militaire classique, dans ce qu'il a de formel et casernier, ne s'appliquait pas non plus. Tout dépend de l'intelligence des officiers. Or la CNT, dans l'armée populaire catalane, dit posséder le plus gros pourcentage de cadres. La plupart des officiers seraient donc des camarades. Alors?

• Alors, Styr-Nhair pense que le refus de la militarisation n'est qu'un prétexte pour se retirer de la lutte. Ces miliciens sont fatigués, et la fatigue est humaine. Mais il juge condamnable le prétexte invoqué qui peut nuire, à l'étranger, aux organisations anarchistes et à la révolution elle-même.

• Blanchard (milicien) déclare et dénonce le fait qu'à Sariñena ce sont les Russes qui commandent.

• Domingo AScaso affirme que cela est absolument faux et qu'à Sariñena ce ne sont pas les Russes qui commandent.

• Lobel : Il s'agit de rentrer dans le terrain concret. Que les camarades se déterminent sur les positions prises.

• Fortin prend alors la parole. Il estime que nous déplaçons un peu le sujet. Il ne s'agit pas de discuter, cela nous entrainerait trop loin, pour savoir si la militarisation est

bonne ou mauvaise : la militarisation existe, c'est un fait accompli. Cette réunion a été organisée pour savoir ce que deviendraient les camarades descendus récemment du front et forcément assez désorientés.

• Pour lui, il considère que les camarades sont à classer en trois catégories :

• 1. Ceux qui se refusent catégoriquement à toute militarisation. Actuellement, à Barcelone, nous subissons très sensiblement les répercussions de la guerre, il y a des privations, et toute personne qui ne se rend pas utile, suivant ses moyens, est une bouche de plus à nourrir sans nécessité. Pour ces camarades, le mieux est de retourner en France ou dans un pays démocratique. Ce n'est pas à nous de juger leur décision. Venus volontairement, ils repartiront de même.

• 2. Il y a un certain nombre de camarades qui sont déserteurs ou in-soumis ou condamnés à la prison. Il est évident qu'ils ne seront pas remis aux mains des autorités, ce qui adviendrait en cas de retour probablement. Pour ceux-là, nous cherchons du travail avec le concours du "Groupe français de la CNT" et de la "Casa internacional de voluntarios"

• 3. Enfin ceux qui veulent se battre. De deux choses l'une, ou ils retournent sur le front, en acceptant la militarisation et ses conséquen-





Section française Sébastien-Faure du groupe international de la Colonne Durruti.

Ces, ou, si toutefois cela est encore possible, ils essaient de constituer un corps franc, ainsi qu'il a été prévu par certains compagnons. Aux compagnons espagnols responsables de nous indiquer s'il existe toujours la possibilité de constituer ce corps franc.

- Domingo Ascaso : Ce serait nous demander là une chose impossible. Les anarchistes espagnols n'ont pas fait, à proprement parler, le 19 juillet, de révolution ; pour une fois c'est plutôt une contre-révolution que nous avons faite en nous dressant contre les fascistes. La CNT et la FAI ont commencé par accepter des postes responsables et nous avons même accepté la militarisation. Cela n'empêche pas que nous nous croyons aussi anarchistes que vous tous.

- Domingo Ascaso remercie avec beaucoup d'émotion les miliciens internationaux pour tout ce qu'ils ont fait pour la cause de la Liberté. Ceux qui ne veulent plus se battre se retireront, mais les autres doivent accepter la militarisation. Nous ne pouvons pas en conséquence admettre la création d'un corps franc.

- La séance est alors levée après que plusieurs miliciens eurent pris de nouveau la parole. Ils s'expriment en espagnol, français et allemand. Tous soulignent qu'ils sont venus se battre pour la liberté du monde entier et pas seulement pour la liberté d'un seul pays.

- La plupart se montrent partisans d'une plus grande discipline et d'une nouvelle organisation technique des Milices.

notes

- (1) Le n°13 du 20 janvier 1937 du "Bulletin", en français, signale page 11 : "L'Espagne antifasciste" a cessé sa parution depuis le 8 janvier." Camillo Berneri écrivait : "Le n°8 de "Guerra di classe" sortira quand il pourra. Le Comité a agi comme avec "L'Espagne antifasciste", et je ne veux pas de choc." "Pensieri e Battaglie", Paris, 1938, p. 261, 262. Autrement dit, le Comité de propagande de la CNT refusait le papier aux publications anarchistes dissidentes (fait confirmé oralement par Prudhommeaux, qui était directeur de "L'Espagne antifasciste").

- (2) Exact au niveau des instances régionales et nationales, mais faux à la base : autogestion industrielle et agricole propagée par la presse confédérale.

- (3) Inexact : les bulletins consultés : n°2, 5 août 36, n°3, 8 août 36, n°4, 12 août 36, n°5, 15 août 36 n°6, 19 août 36, indiquent par exemple : "Des miliciens, oui ! des soldats, non !" et des changements sociaux (Polinino en Aragon, document daté du 5 août 36).

- (4) Inexact : "Le prolétariat s'est armé lui-même. Nous n'avions pas de quantité d'armes à lui donner." Déclaration de Companys, président de la Catalogne, au "New Chronicle", reproduite par "Fragua social", quotidien anarchiste de Valence, 23 août 1937. Même chose à Madrid puis à Valence. A Saragosse, les militants choisirent de ne pas résister et de faire confiance aux autorités.



■ Extrait d'une interview d'André Prudhommeaux (1960)

● Souffrant de la maladie de Parkinson, Prudhommeaux parla un peu avant de devenir incompréhensible. A propos de l'Histoire en général, il dit que : "Il est très difficile de faire une distinction entre ce qui arrive et ce qu'on croit qu'il arrive..."

● Ses propos doivent sans doute être pris avec beaucoup de prudence : "Souchy voulait faire un journal en



français pour 10.000 lecteurs environ en Espagne comprenant le français, et en expédier un grand nombre en France. Cela se serait appelé "Solidarité ouvrière", édition française de "Solidaridad obrera", or la "Soli" était interdite en France et les journaux ne purent passer la frontière."

● A. Prudhommeaux songea à faire un journal en français à Barcelone et de faire envoyer, le jour même, le plomb composé, par Air-France, à Paris ; ainsi, on aurait gagné de vitesse les agences de presse bourgeoises qui étaient retardées parce que soumises à la censure. "Mais, dans une révolution, il y a cent pour cent de pagaille." Souchy était parti faire une conférence en Suède. Sans son autorisation, on ne pouvait rien décider. De toute façon, il était contre. Souchy s'était nommé lui-même à la propagande, avec son adjoint Martin Gudell, lequel disait à A. Prudhommeaux qu'il fallait attendre le retour de Souchy : "Mañana, pasado mañana."

● "Les gens qui étaient mécontents allaient se faire casser la gueule au front. Berneri fit cela en partant comme commissaire. Il se perdit dans le brouillard, car il était sourd et myope."

● "La CNT appliquait-elle le socialisme, le collectivisme, l'anarchisme ? C'était une bureaucratie tempérée par la pagaille." Prudhommeaux fut contacté par des volontaires : un ingénieur des Ponts et Chaussées, officier du Génie en 1914, avec des capacités de propagandiste parce qu'il savait l'allemand, le français et l'espagnol ; un capitaine grec et son équipage prêts à désertir ; des Australiens venus spécialement par avion. "Mais, on ne proposait rien !"

- Ton opinion sur le livre de V. Richards, "Enseignements de la Révolution espagnole" ?

- Tout se passait comme si les choses étaient transparentes... Manque le fait d'avoir été sur place... N'arrive pas à s'élever au-dessus du conflit théorie et pratique."

● L'interview n'a pas été continuée étant donné l'état de santé d'André Prudhommeaux et aussi parce que je voulais comparer par ailleurs certains de ses dires.

F. MINTZ

Ramon Acin

Dans son autobiographie ("Mon dernier soupir"), Luis Bunuel raconte qu'alors qu'il parlait à ses amis de ses difficultés financières pour tourner son film "los Hurdes" (Terre sans pain), l'anarchiste Ramon Acin lui promit de l'aider s'il gagnait à la loterie. Il gagna et il tint sa parole.

Qui était Ramon Acin ? Un anarchiste donc, mais aussi un artiste.

Professeur de dessin, il donnait des cours du soir aux ouvriers.

En 1936, au début de la guerre civile, un groupe de fascistes se présenta chez lui menaçant de fusiller sa compagne s'il ne se rendait pas. Il se rendit, et il furent exécutés tous les deux.

Par divers témoignages, en particulier celui d'Alaiz (1), on connaît les hautes qualités morales d'Acin:

"Je me rendis compte aussitôt de l'influence morale et spirituelle de Ramon à Huesca et dans la province. C'était un camarade aimé et admiré par tout le peuple. Doté d'une intelligence très grande, d'une culture étendue, sa modestie et sa bravoure ressortait plus encore."

"Il dessinait et peignait poussé par une nécessité intérieure. Il écrivait en se laissant porter par son impulsion."

Le dernier témoignage connu donné sur lui se trouve dans un dossier de la revue "Polémica" (2). On y apprend qu'une exposition de ses oeuvres a eu lieu à Huesca du 25 novembre au 4 décembre 1982, avec plusieurs albums d'esquisses, plus de cinquante dessins, trente tableaux environ et une douzaine de sculptures en plus d'une importante documentation.

Cette exposition, présentée par son petit-fils, Ramon Garcia Acin, propose ses oeuvres comme le "témoignage de ceux qui, il y a cinquante ans, vivaient, parlaient, luttèrent, travaillaient et mouraient ici, à Huesca, dans nos rues, dans nos maisons, et qu'il faut commencer une fois pour toutes à connaître."

Alaiz dit encore plus loin :

"L'art d'Acin était personnel. Il n'avait pas de style commercial. Peut-être n'avait-il pas ses jours, mais plutôt ses heures. Il y a des peintres qui travaillent pour le client, pour le modèle, pour le critique ou pour le marchand de tableaux. Acin travaillait pour "recréer, créer à nouveau", et il avait un premier temps dans sa production qui la rendait intouchable.

"De même qu'une fleur à moitié éclosée ne peut être amenée vers sa floraison naturelle à marche forcée, de même on ne peut précipiter les phases de la lune : les oeuvres d'Acin ne pouvaient plus être retouchées, même par lui. Quand il avait peint pendant quelques minutes avec réussite (ce qui n'était pas toujours le cas), il le savourait de façon inattendue et souvent dans la solitude, fée multiple pour Acin. On le comparait aux surréalistes à cause de ses tableaux d'humour comme ce "train" inoubliable qu'il exposa à Barcelone en 1910 dans la salle Dalmau(...).

"Les cartons épais, la corde pour emballer, les traverses de bois, le papier kraft, le fer blanc et le zinc prenaient dans ses mains des aspects insoupçonnés. Il n'aimait pas beaucoup travailler les matériaux nobles (l'ivoire, l'or et l'argent) : il disait qu'on ne pouvait pas les tutoyer. C'est avec du métal bon marché qu'il fit "le Garrotté", oeuvre qu'on peut intégrer à ce qu'il y a de plus profond accompli par la main de l'homme. Elle a une valeur de synthèse et des dimensions tragiques qui provoquent à la fois la colère et la stupeur. Tout comme son "Christ" qui selon l'auteur a le port d'un bandit avec des bras ouverts pour planter les banderilles sur le taureau. Acin a aussi dessiné des gravures critiquant la tauromachie avec une préférence morale pour le boeuf laboureur, elles sont prodigieuses. Il les a publiées dans une revue de Saragosse appelée "Claridad".(...)

"Pourquoi ne pas rappeler "Floréal", revue de Huesca, fondée et animée par Acin et qui comptait parmi les meilleures du mouvement libertaire espagnol ; et la section Florecicas (Fleurettes) qu'il rédigeait et qui était un plaisir pour ses lecteurs.

Comme militant, on sait qu'il fut envoyé par la ville de Huesca à plusieurs congrès de la C.N.T., endernier lieu à Saragosse en mai 1936, peu avant le début de la guerre (...)

Comme éducateur, il manifesta "son enthousiasme pour une éducation libérée et pour la rénovation pédagogique apparue pendant l'été 1932, quand il contribua avec Herminio Almendros et d'autres professeurs à la célébration du premier congrès de l'École Freinet." (...)

"Je me souviens de cette agréable rencontre avec Ramon. Il était surtout angoissé par la situation précaire du pays. Il parlait avec enthousiasme de ses voyages de recherche dans les villages des Pyrénées. Il expliquait avec une profonde passion son désir de fonder une école-musée capable de faire revivre l'art aragonais et de rendre au pays son caractère original en insérant dans ses racines la vocation de liberté qui marqua son histoire durant des siècles. Je ne peux oublier le tempérament humaniste de ce révolutionnaire authentique qui d'une façon sûre et respectueuse luttait pour changer les choses et les comportements des hommes, par le bas, et par une éducation fondée surtout sur la coopération et la fraternité des jeunes.

"Je me souviens également qu'Acin m'offrit la joie d'apprécier ses tableaux, les personnages qu'il faisait avec des feuillards d'emballages ; il y avait entre autres la figure d'un Christ qui pouvait se transformer en danseuse, des figures en fer, ses céramiques et beaucoup d'autres oeuvres qui montraient sa passion de collectionneur et de créateur de formes nouvelles avec des matériaux les plus divers." (...)

"Un autre exemple de sa tolérance et de son respect civil me fut donné par Ramon à l'occasion des premières élections législatives de la république (1931). Tirant profit de l'assassinat de Garcia Hernandez et de Fermin Galan, un frère de ce dernier (Francisco) se présenta comme député de la province sur une liste à tendance communiste. Malgré sa parenté avec Fermin, le fait que Francisco

Galan était capitaine de la Garde civile déplut tellement aux habitants de certains villages qu'à Penalba, Ontineda, Cansdanos, etc., outre le fait qu'on ne le laissa pas parler, on lui lança des pierres. Ayant appris cela, Ramon s'empressa de me demander (j'étais alors le secrétaire provincial de la C.N.T.) de faire tout mon possible pour éviter de tels excès puisque la C.N.T. ne pouvait au nom de la liberté empêcher quelqu'un d'exprimer librement ses opinions." (3).

"Il est mort debout comme le légendaire Enjolras..."

F.P.

(Documentations et traductions:
F. Mintz.)



- (1) Article d'Alaiz reproduit dans "Polémica", voir ci-dessous.
- (2) "Polémica", Barcelone, n° 13, 14 octobre 1984.
- (3) Fermin Galan tenta de soulever une garnison pour proclamer la république, en décembre 1930. Il fut fusillé.



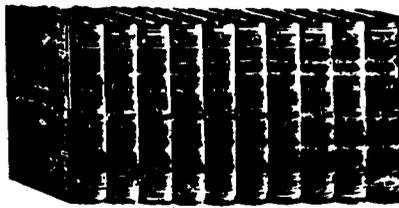
On peut consulter également les témoignages de :

- Félix Carrasquer dans "Polémica", voir ci-dessus.

- Manuel Buenacasa (militant et un des premiers historiens de l'anarcho-syndicalisme espagnol) dans "El Movimiento obrero español", Paris, 1966 Edition de la C.N.T., (p. 238, 241).

- Sol Acin, "Zimbel", Barbastro, n° 7-8, septembre 1983.

- Francisco Ponzán dans "Nuevo Aragon", 1937. Ce guérillero, puis maquisard, fut fusillé par les nazis et décoré à titre posthume par les Anglais et les Américains. Voir à ce sujet "Facerias", d'Antonio Tellez.



UN COUPABLE IDEAL KNOBELSPIESS

● Les délais de fabrication de Chroniques libertaires ne m'ont pas permis de présenter ce livre avant le procès de Roger Knobelspiess. Ce dernier est heureusement sorti de taule mais le livre de Serge Quadruppani conserve une actualité bien au-delà de l'épilogue à demi satisfaisant d'un procès d'assises(1).

● L'erreur judiciaire est un mythe journalistique. La justice bourgeoise ne commet que peu d'erreurs, elle vise et frappe efficacement ses ennemis: 75,6% des détenus sont des ouvriers et des chômeurs (1984). En revanche, il existe de multiples mensonges judiciaires et policiers. Knobelspiess a été victime dès son arrestation d'une tentative d'assassinat, il s'en tirera avec une blessure à la tête. L'ayant raté au calibre, les flics essayèrent de l'avoir à l'image, inversant ainsi audacieusement le processus classique qui mena à l'assassinat de Curiel et Goldman. Ils informèrent donc l'AFP de ce que des chèques et des documents provenant du hold-up de Palaiseau avaient été trouvés dans la voiture de K. C'était faux mais la bonne nouvelle fut aussitôt répercutée par radios et télés. L'image de K. coupable n'a pas été facile à entamer, Quadruppani y a contribué par son livre. Le genre, la contre-enquête, est assez ingrat mais il a évité les écueils de l'anecdote façon "Dossiers X en cavale". De plus, ce "Coupable idéal" peut être considéré comme emblématique de centaines d'autres qui n'ont ni la lucidité sociale de K. ni ses bonheurs d'écriture.

● La plupart des consciences de gauche qui avaient d'abord soutenu Knobelspiess, voyou purifié par la littérature, furent promptes à gober le premier mensonge policier venu, se jurant de ne plus écouter désormais leur bon coeur abusé. Que les braqueurs assument donc leurs actes !

● K. lui-même s'est dit "scandaleusement innocent". C'est ce qui fait de lui un coupable réel aux yeux de la société, sa rage, qui fait le scandale de son innocence dans l'affaire de Palaiseau. La justice n'est d'ailleurs pas équipé, ni matériellement ni idéologiquement, pour traiter l'innocence. Par-tant, elle encourage le crime. Ceux qui n'ont pas commis les faits délictueux qu'on leur reproche échappent rarement à la prison. Il y a des centaines de voyous condamnés sur des mensonges policiers à des peines de prison très lourdes. Tout le monde le sait. Pourtant, gâtés malgré nous par le mensonge démocratique, nous nous révoltons davantage devant l'innocence outragée. K. est sorti et je m'en réjouis mais pour les autres qui ne sortiront pas, mieux eût valu être coupable, c'est évident.

● Saluant cinq compagnons anarchistes arrêtés par la police turinoise, Renzo Novatore écrivait dans la Revue anarchiste en 1923 : "Finissons-en avec l'ignoble comédie de notre solidarité accordée seulement aux "innocents". Si les innocents la méritent, il y a des "coupables" qui la méritent encore plus que des innocents !

"Coupable" doit être pour nous synonyme de meilleur.(2)"

● L'innocence de tel ou tel doit être considéré comme un heureux concours de circonstances; heureux en ce qu'il est susceptible de faciliter sa libération. Notre préoccupation reste de devenir "meilleurs".

C. Guillon

(1) Baron, co-accusé, a pris dix ans.

(2) Texte reproduit dans L'Assomoir n° 3, 1979.



● Trois militants non-violents ont cru bon de publier sous l'égide de la Fondation pour les Etudes de Défense Nationale (1) l'état de leur réflexion sur La Dissuasion civile. De quoi assurer aux trois auteurs, pour le jour où ils voleront, le grade de chef d'escadrille.

Le pacifisme a échoué, disent-ils, et on ne peut que se rallier à leur constat. L'erreur du pacifisme a été de croire que les armes et les armées sont la cause des guerres. Jusque-là, tout va bien. Or, "ce sont les conflits et non pas les armes qui sont les causes premières des crises et des guerres qui peuvent s'ensuivre". Voilà une découverte tardive mais d'importance. Bien sûr nos auteurs ne soufflent mot des raisons de ces "conflits" pas plus qu'ils ne parlent du pacifisme révolutionnaire, et pour les mêmes raisons. Il s'agit de se situer résolument dans la perspective du monde tel qu'il est et tel qu'il doit être sauvegardé avec la collaboration des autorités civiles et militaires. Parvenus à ce degré de réalisme (déformation de la pensée qui fait considérer le monde présent comme réel, et comme le seul réel possible) nos auteurs n'évitent pas pour autant certaines réminiscences contradictoires avec leur nouvel état. Ils proposent en effet sans rire que soient étudiées dans les entreprises "susceptibles d'intéresser l'agresseur" toutes les possibilités de sabotages non-violents et ce avec l'ensemble des travailleurs. Pouget au service de l'Union sacrée, il fallait y penser.

C.G.

La Dissuasion civile, C. Mellon, J.M. Muller, J. Semelin. 204p. 65 F.

(1) La Fondation, reconnue d'utilité publique, a pour objet de stimuler l'intérêt pour les questions de défense. Elle ne prend parti et n'a pas de doctrine propre. (Résumé des statuts)



ABONNEZ-VOUS



● Camillo BERNERI : MUSSOLINI "NORMALIZZATORE" e "IL DELIRIO RAZZISTA", Ed. Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1986, 88p. 8000 lires (réédition dans un même volume de deux textes parus en 1927 et 1935, et dont le public italien fut donc privé à l'époque de leur parution, à Paris dans le premier cas, à Buenos-Ayres dans le second).

● Mussolini normalisateur.

● Normalisation : retour à une situation normale (dictionnaire Larousse). Il n'y a pas que le titre qui évoque l'actualité, même si Berneri était loin de prévoir l'humour tragique de sa page 13 : "Mussolini conçoit la normalisation comme anéantissement complet de l'opposition. Son ordre, c'est l'ordre de Varsovie." Après les désordres initiaux, ici créés de toute pièce (car le mouvement d'occupation des usines était terminé lorsque le processus fasciste s'étend), y aurait-il retour à l'Ordre ? Pas si vite, pas sans heurts, et c'est en fait la violence qui se poursuit, destinée tout à la fois -aux opposants, qui se manifestent encore, et ce d'autant qu'ils ont été vaincus sans réel combat

-aux modérés qui auraient la tentation de les rejoindre, et qu'il s'agit de terroriser

-aux corps constitués enfin, dont la signature demeure encore nécessaire, et qui malgré toute leur servilité manifestent parfois des résistances, surtout lorsqu'ils comprennent que le régime n'est pas disposé à partager le pouvoir. Dans le cas de la justice par exemple, il faudra attendre fin 1926, et une très probable provocation (l'attentat de Bologne), pour que soit réintroduite la peine de mort abolie en 1889, et remis en vigueur le domicile forcé : la violence aura été payante -et par la menace de violences encore plus grandes -.

● A côté des bonnes vieilles méthodes (dévastation de locaux publics ou privés, retraits de passeport, suppression des libertés publiques) sont évoqués ici des épisodes trop souvent négligés des historiens : massacres de Turin 1922, massacres de Florence 1925.

● Principale différence avec et avant la "marche sur Rome": Mussolini instigateur est maintenant obligé de désavouer du bout des lèvres -il en va de sa "crédibilité" - les exécutants les plus compromis, quand il ne les fait pas mettre en prison, pour quelques jours. Bref, celui qui se voudrait chef d'Etat se dégage mal de sa condition squadrisme de chef de clan, et c'est en toute dialectique que Berneri en titre p.15 les conséquences : "E salito come camicia nera e precipiterà come camicia nera"(c'est comme chemise noire qu'il s'est élevé, c'est ►

comme chemise noire qu'il tombera". Pour le reste la démonstration ("Le fascisme, c'est la violence") pourrait paraître un peu superflue, mais une fois de plus : la production de Berneri n'a de sens que par rapport au but poursuivi. En l'occurrence ôter au régime les complaisances dont il bénéficie encore (nous sommes en 1927) dans certains secteurs de la presse étrangère - et ce en dissipant l'illusion qu'il n'y aurait que des bavures locales, là où on est en présence d'une violence érigée en système. De ce point de vue une telle brochure (venant s'ajouter à bien d'autres publications sur le même thème) aura atteint son but, et la poignée d'irréductibles journalistes profascistes devait se trouver rapidement isolés. Mais ce n'est pas pour autant que les démocraties européennes, France terre d'asile en tête, mirent un terme à la chasse aux anarchistes italiens...

- Quand au second texte (Le délire raciste) dont on notera qu'il fut écrit en espagnol, nous espérons une prochaine occasion d'y revenir, mais peut-être faut-il déjà mentionner la continuité entre les deux, soulignée par Gianni Furlotti dans son introduction : ces trains-qui-arrivent-à-l'heure, c'est eux qui desserviront ensuite les camps, lorsque le régime un peu plus normalisé adoptera une législation raciale calquée sur celle de l'Allemagne.
- Ces lectures ne sauraient nous faire oublier que Berneri fut d'abord un homme d'action, un de ces "volontaires italiens" par exemple accourus en Espagne dès Juillet 1936 alors qu'il n'est pas encore question de Brigades Internationales (et il participera en personne aux combats dès le mois suivant.

L. NEMETH

Adresse : Archivo Famiglia Berneri
piazza dello spirito santo 2. 51100 Pistoia
Italia.

Rappel : L'ouvrage d'Edgar Rodrigues "Lavoratori italiani in Brasile" (CPCA N°33) peut être commandé auprès de Giuseppe Galzerano editore. 84040 Casalvelino scalo (Salerno) Italia

ANARCHISME ET REVOLUTION
ARAGON 1936-1938

● Deux universitaires ont publié en 1985 des études très sérieuses que je vais commenter brièvement :

- Julián Casanova, selon un article fort élogieux dans "El País" du spécialiste de l'anarchisme au XIXe siècle, Alvarez Junco, écarterait les idées reçues et les présomptions.

- Quant à Graham Kelsey, libertaire il a fait sa thèse à l'université de Lancastre sur le mouvement anarcho-syndicaliste en Aragon de 1930 à 1937.

- Voyons d'abord le cours des événements. Kelsey montre l'erreur des anarcho-syndicalistes de la C.N.T. qui firent d'abord confiance aux autorités républicaines, puis décidèrent d'opposer une réponse non violente aux exactions des militaires. Casanova, de son côté, tout en étant moins clair et disposant de plus de pages, cite un document daté d'avant juillet 36 annonçant que : "l'action doit être extrêmement violente pour réduire l'ennemi le plus rapidement possible, parce qu'il est fort et bien organisé. Bien entendu tous les dirigeants des partis politiques, sociétés ou syndicats non proches ("afectos") du Mouvement seront emprisonnés ; et des châtiments exemplaires seront appliqués à ces individus pour étrangler les mouvements de rébellion ou les grèves." (25 mai 1936, envoyé par Mola, cité p. 103.)

- Les républicains de Saragosse et en province cherchèrent à traiter avec les militaires plutôt qu'avec les travailleurs. En application du document cité, ils furent fusillés avec ceux dont ils se méfiaient. Kelsey donne des chiffres : 15.000 personnes exécutées à Saragosse de juillet à décembre 1936.

- Kelsey décrit l'arrivée des colonnes de miliciens, principalement anarcho-syndicalistes, de Catalogne. Il montre l'erreur tragique de Durruti qui attend pendant presque neuf jours d'avoir plus de forces, ignorant que les militaires étaient en fait mal organisés. Casanova se perd dans des comparaisons de chiffres de miliciens mais décrit fort bien le front.
- L'instauration du Conseil d'Aragon est bien décrite chez nos deux auteurs. Kelsey fait une description claire du processus de socialisation collectiviste et de l'apparition d'organes de gestion régionaux. Il insiste sur la liberté laissée dès le départ aux paysans de ne pas participer à l'autogestion ; ils étaient appelés dans ce cas "individua-listes". Il montre le développement en nombre des "collectivistes". Il développe quant aux progrès accomplis tant sur le plan économique que culturel et médical. Casanova, quant à lui, se refuse à toute conclusions dans l'attente de monographies, cas

► par cas (deux ont été faites, il en reste un peu plus de trois cents à rédiger).

● Kelsey et Casanova montrent l'opposition qu'il y eut entre le Conseil d'Aragon et les organismes de l'autogestion. Casanova cite de dures critiques à la collaboration gouvernementale (mars 1937)(p. 308-309).

● Les conséquences de mai 37 à Barcelone et l'éventuel déplacement de milices de la C.N.T. et du P.O.U.M. d'Aragon vers la Catalogne sont abordées par Casanova, qui n'en conclut rien, vu son habitude de n'accorder aucune valeur aux documents postérieurs à 1939, sauf au livre de témoignages de Ronald Fraser "Blood of Spain", Penguin, 1979, devenu en castillan: "Recuérdalo tú y recuérdalo a otros", Crítica, 1979. C'est bien mais contestable, comme il le reconnaît (p. 310). Mais Casanova ne se pose jamais la question d'accepter d'autres témoignages plus tardifs sauf ceux qu'il a recueillis !

● La destruction des collectivités par les divisions communistes, dont celle de Lister, est bien décrite, ainsi que la naissance d'un courant de droite ("caciquismo"), dénoncé par les communistes aragonais pas d'accord avec les procédés de Lister. La reprise des collectivités, après la destruction militaire, est citée par Kelsey et signalée par Casanova, qui se fonde sur mes estimations (les autres étant pour la plupart écartées).

● La fin de l'autogestion en Aragon suite à l'offensive franquiste de 1938 souligne pour Kelsey (et je l'approuve tout à fait) l'erreur d'avoir refusé (dans les sphères politiques républicaines et communistes) d'armer le front d'Aragon. ►



► On peut résumer la différence entre Kelsey (et moi) et Casanova par ce qui suit : Casanova ne voit pas de rapports entre l'autogestion anarcho-syndicaliste et sa pratique en Aragon, et de citer une grève de 1936 à Saragosse résolue par la concertation avec les autorités. Kelsey voit une logique entre les tentatives de communisme libertaire de 1933 et celles de 1936-38.

● L'apport de Casanova, c'est sa recherche sur la base U.G.T. (syndicat socialiste), sa participation à l'autogestion et la répression subie de la part des communistes. Comme à son habitude, il indique des pistes, sans les suivre. La plus nouvelle pour moi, c'est (p. 92) qu'en octobre 34 des organisations paysannes de l'UGT firent le coup de feu contre la Garde civile. Cela pourrait vouloir dire que le communisme libertaire de la C.N.T. avait germé chez les paysans de l'U.G.T.

F. MINTZ

- Casanova Julian : "Anarquismo y Revolution en la sociedad rural aragonesa, 1936-1938", Madrid, Siglo XXI, 1985, 368 p.

- Kelsey Graham : "Civil War and Civil Peace, Libertarian Aragon, 1936-1937", Cambridge, Anarchist Encyclopaedia, 1985, 78 p. Format 21 / 30.

**

"EHECS ET MYTHE" d'Arrabal. Payot. 223 p. 80 Frs.

J'en étais resté à la "Lettre au Général Franco" et à "Et ils passèrent des menottes aux fleurs". Je savais Arrabal grand artiste échiquéen et regrettait de n'avoir lu "Les échecs féériques et libertaires". C'est donc avec enthousiasme que j'ai abordé cet "Echecs et mythe" paru en 1984, d'autant plus que la préface s'avérait alléchante; je ne peux m'empêcher d'en citer la fin :

"L'alliance de la fermeté et du renoncement à la violence est aisément perceptible dans le jeu d'échecs, art anarchiste par excellence. L'artiste réprime son instinct de mort et en même temps agit avec une magnifique détermination. Le joueur d'échecs, tout comme l'anarchiste, ne demeure pas passif et ne délègue pas la moindre parcelle de son individualité sacrée. Ni l'un ni l'autre n'acceptent la dépendance. Je ne crois guère qu'un anarchiste puisse croire totalement réalisa- ►

ble une société parfaitement anarchiste, étant donné "la nature humaine" et son féroce appétit de pouvoir, ce qui ne l'empêche pas d'adopter une position radicale face à l'Etat quel qu'il soit. Les échecs aussi peuvent constituer une utopie..... qui n'autorise qu'un seul privilège : l'enrichissement spirituel de l'artiste".

Et bien non, ce livre ne fût point un essai digne de la préface, à croire qu'Arrabal était à bout de souffle et à court d'idées au bout de la page 8. Pour ceux et celles qui désirent s'informer sur la dissidence soviétique, la F.I.D.E. et la kremlinologie échiquéenne, alors là par contre vous en avez pour vos sous puisqu'il y en a pour 180 pages et en prime vous pouvez jouer contre Fischer pendant 10 pages.

Bref, comme pour les contrats d'assurances, j'ai oublié de lire la petite phrase cachée : "Ce livre est composé de chroniques publiées dans l'hebdomadaire l'Express". A vouloir flirter trop étroitement avec la prose de droite, à vouloir se gaver de propos sans aucune analyse politique sur le contenu et le pourquoi de la dissidence soviétique, on devient creux Monsieur Arrabal, même si on s'affuble du vocable libertaire à la page 128 !!

Gérard DUPRE



"Les Anarchistes et (dans) la Résistance", deux volumes, n°21-22, 35 F, 67 p. ; n°23-25, 50 F, 118 p. Témoignages réunis par René Bianco, CIRA, 5 rue des Convalescents 13001 MARSEILLE.

N'aurait-il pas fallu titrer ces deux brochures : "les Anarchistes pendant l'Occupation" ? Il s'agit en effet, dans ce travail, de l'ouverture d'un dossier plutôt méconnu puisqu'il se propose de nous présenter un panorama des comportements des anarchistes de 1939 à 1945. Déjà nous avons eu connaissance d'un travail universitaire sur la mémoire orale dans la région lyonnaise : le pacifisme intégral aurait conduit certains anarchistes aux limites de la Collaboration. Puis le groupe Puig-Antich, dans ses "Dossiers noirs d'une certaine résistance, 1944", a évoqué la lutte armée des anciens guérilleros espagnols en France contre les nazis en rappelant les exactions commises contre ces anarchistes par les stalinien.

Ce que montre bien cette série de témoignages, c'est l'extrême diversité des comportements anarchistes dans une situation de crise comme celle-là. La première plaquette (21-22) est essentiellement axée sur l'action menée par Arru et les compagnons qui l'entouraient : documents, récits personnels, tracts, brochures sont présentés. On est presque étonnés d'apprendre la participation à ce groupe internationaliste d'un Voline déjà usé et encore volontaire pour le collage d'affiches.

La deuxième plaquette, plus importante, est riche en témoignages de différentes valeurs par la quantité des noms cités. Les "choix d'itinéraires" différents des camarades de ce temps sont tels qu'on en arrive à se poser la question : "Et moi, qu'aurais-je fait à leur place ?".

René Bianco a sollicité tous les camarades connus encore en vie et dont on pouvait obtenir une déclaration. Tous n'ont pas répondu mais il peut écrire, après un tel éventail de réponses, qu'il n'y a pas de "vérité anarchiste" dans une telle situation, et qu'il ne s'agit pas de juger tel ou tel mais de raconter et de tenter d'expliquer.

Le lecteur sera intéressé d'apprendre ce qu'a fait tel camarade connu au soir de sa vie. Des précisions ignorées d'éléments encore proches sur notre propre histoire risquaient d'être oubliés à jamais. Cependant, nous restons sur notre faim ; et nous osons espérer que ce travail sera prochainement complété et prolongé. Des recherches restent à faire. Souhaitons des moyens financiers plus substantiels au CIRA pour améliorer sa présentation et surtout la qualité de ses photos. Sans doute sera-ce le cas pour l'étude identique annoncée en ce qui concerne les autres pays européens : Belgique, Suisse, Bulgarie, Hollande, etc.

F.P.



"Chronique d'une insoumission, un choix de vie" par Thierry Maricourt. Édition Acratie, 69 p. 36 F.

Comme l'indique le titre, c'est la chronique de l'expérience d'un garçon que l'armée réclame et qui refuse de payer le tribut du sang. N'allez pas croire qu'il va se défi-

ler et chercher la tangente ou la réforme pour s'en tirer. Que non ! Il affronte la Grande Muette, il la brave, la nargue, avec un bel enthousiasme et avec ... tous ses amis.

Thierry salue et cite ceux qui l'ont soutenu : il l'a vécu dans sa chair la solidarité ! Ça compte ! "La solidarité est notre meilleure arme" dit-il. C'est le ciment d'une société égalitaire".

Expérience de la prison, de la grève de la faim, des démêlés avec les hommes en uniforme, tout cela est conté avec humour et fraîcheur d'esprit. Ce petit bouquin est à mettre entre les mains de tous les adolescents : ils verront, s'ils décident de ne pas suivre la voie commune, que l'aventure peut les attendre au détour de leurs vingt ans. A eux d'en profiter ! l'exercice théorique de la liberté, c'est bien. La liberté comme pratique de vie, c'est encore mieux !

F.P.

vie du mouvement

1976-1986. DIX ANS D'ACTIVITE DU CENTRO STUDI LIBERTARI-ARCHIVIO Giuseppe PINELLI.

● Une grande réussite puisque d'une part les archives regroupent la presque totalité des éditions anarchistes de langue italienne et des livres consacrés à l'anarchisme italien, sans compter de nombreuses éditions en d'autres langues; de l'autre, les activités suivantes ont eu lieu :

septembre 1976/conférence internationale sur **Michel Bakounine**; septembre 1977/«segno libero», cours théorique et pratique de **communication graphique**; janvier 1978/séminaire sur les **mass media**; mars 1978/colloque international sur la **technobureaucratie**; novembre 1978/conférence sur **Armando Borghi**; septembre 1979/colloque international sur l'**autogestion**; février 1980/séminaire sur **l'anarchisme et le droit**; septembre 1980/séminaire sur **anarchisme et éthique**; mars 1981/colloque sur **Pierre Kropotkine**; avril 1981/séminaire sur **l'écologie sociale**; septembre 1981/colloque international sur **l'utopie**; novembre 1981/séminaire sur **économie et société**; septembre 1982/colloque sur **Errico Malatesta**; mai 1983/séminaire sur **violence et non violence**; juillet 1983/séminaire international sur le **pouvoir**; novembre 1983/séminaire sur **l'imaginaire social**; septembre 1984/rencontre internationale anarchiste et conférence « **Venezia 1984** »; avril 1985/séminaire sur « **quelle révolution?** »; juin 1985/séminaire sur **l'auto-dissolution des avant-gardes**; novembre 1985/séminaire sur **anthropologie et anarchisme**.

Il aurait été plus juste de signaler que les éditions des revues "Volontà" et "Rivista Anarchica" sont très liées au Centro et se renforcent mutuellement.

F. MINTZ

settimanale anarchico UMANITA' NOVA

NOUVELLE ADRESSE : Redazione di Umanità
Nova Via Ernesto Rossi 80. 57100 Livorno
ITALIE.

● Tous les marseillais et marseillaises désirant écouter une émission de radio résolument libertaire peuvent se brancher tous les dimanches de 13 h à 14 h 30 sur radio UTOPIE 88.8 FM pour "**REBELLES**"

Tous les individus ou groupes désirant passer des informations sur une radio marseillaise peuvent nous envoyer communiqués, tracts, journaux, cassettes... à l'adresse suivante : **REBELLES** Radio utopie BP 56 13302 Marseille cedex 13.

● La CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL perpétue l'antimilitarisme et sa propagande contenus dans la Charte d'Amiens dont c'est les 80 ans cette année.

Pour cela le SYNDICAT CNT-PTT région parisienne a décidé en assemblée générale de lancer une campagne d'information sur l'objection dans la réserve, comme forme de lutte contre les ordonnances de 1959 et la montée des valeurs anti-sociales : le nationalisme et le militarisme. Un tract est disponible pour tous ceux et toutes celles qui veulent promouvoir les idées pacifistes dans les PTT.

CONFEDERATION NATIONALE du TRAVAIL. SYNDICAT CNT-PTT région parisienne. 33 rue des vignoles 75020 Paris. Tel : 4372 09 54.

● Le RESEAU INFORMATION SANTE informe de la tenue des 2 permanences téléphoniques dans le cadre de ses actions : ANTIMILITARISME : infos juridiques, démarches, objos, insoumis, réfractaires... par ailleurs nous disposons d'une bibliothèque et d'un réseau d'info. conséquent. Dans la mesure du possible, un répondeur-relais d'infos sera mis en place le jeudi soir à partir de 20 h, nous contacter au 56.33.14.72 le jeudi après-midi de 14 h à 18 h. MEDECIN GAY : nous cherchons un(e) médecin pour permanences le jeudi après-midi. Ecrire au RIS - BP 43 - 33322 Begles cedex ou téléphoner au 56.33.14.72.

Nous rappelons que nous tenons notre assemblée générale hebdomadaire et des permanences pour le Réseau Info Santé aux mêmes heures le même jour.

RESEAU INFORMATION SANTE 61, rue Pauly
33130 BEGLES.

IRL tient tous les jeudis de 20H30 à 23H des permanences téléphoniques.

Numéro à noter :

78 29 28 26

La coordination Nationale anti-symbiose armée-éducation édite un AUTOCOLLANT sur le thème de la marseillaise à l'école. Format 150 x 100 noir et rouge sur fond blanc. L'unité 10 f. les 10 : 50 f. les 50 : 150 f port compris. COMMANDES A : A.R.M.S. Maison des associations le Nil, Route de Bordeaux 16000 Angoulême. (chèque à l'ordre de l'AR-MS).



Le groupe "NI DIEU, NI MAÎTRE", nouveau groupe de l'U.A. à Paris. Nous entendons établir des relations non sectaires avec tous les groupes, journaux, organisations libertaires qui seraient dans le même état d'esprit de fraternité - qui n'exclut pas l'intransigeance - et de réciprocité.

Nous publions une feuille "L'ARBRE EST DANS LA GRAINE".

Pour tout contact : U.A. c/o Relations intérieures - Serge GUILLERM - Plougonver 22810 BELLE-ISLE-EN-TERRÉ

"ALMANACH 1986/1987" édité par Camouflage (N°11/12)

Débuter le 31 Mars 1986 et terminer le 5 Avril 1987, il n'y avait que l'équipe de CAMOUFLAGE pour se rire des conventionnels 1er Janvier, même Le Père Peinard n'y avait pas songé.

Assemblée Générale plus qu'anthologie, Rendez-vous quotidien avec ceux et celles qui ont parsemé "SUR LE ZINC", "TOMAHAWK", "LA CRECELLE NOIRE" et autre publication de nos camarades, tel est le contenu de ce très bel almanach. C'est plein d'anniver-

saires : Voline, côtoie Garbo, Jacob et Lecoin, Rimbaud et Lovecraft, Picqueray et Vince Taylor..... De la poésie à chaque page, des dessins, des photos et surtout de belles petites choses comme celle-ci :

"Que deviennent toutes les larmes que l'on ne verse pas ?" (Ahmed Rassim) ou comme celle-là : "Travaillons à nous rendre inutilés" (Elisée Reclus).

Vivement le 6 avril 1987 et merci Jimmy Gladiator pour cette bouffée de rire, de beauté..... et d'anarchie.

G.D.

Prix : 50 Frs à Camouflage - BP 34 - 78800 HOUILLES.

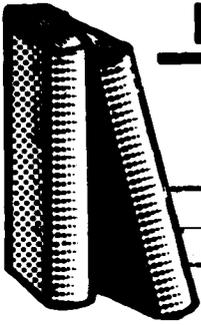
■ du côté de la presse libertaire

I- Additif à la période précédente 1.12.85 au 1.3.86

- Bulletin du CIRA: N° spécial HS(12/85)

II - Période considérée 1.3.86 au 1.6.86

- L'Anarchie : 134 à 136
- Sur le pouce : 10 à 12
- Bitume : 2 et 3
- Le Monde Libertaire : 609 à 621
- La Lettre d'information : 28 à 35
- Courant Alternatif : 54 à 56
- I.R.L. : 66 et 67
- Tertulia : 36 à 43
- Les Cahiers du CIRA : 1
- Le Radis Noir : 34
- Le Combat Syndicaliste : 57
- Contre vents et marées : 27 à 29
- Iztok : 12
- L'Entraide : 9
- Zéro de Conduite : 16/17 et 18+suppl.
- La Escuela Moderna : 8 et 9
- Emancipations : 20
- Ramassis d'infos : 11/12
- Le Libertaire : 64/65 et 66
- Réseau Info-Santé : 9
- Les Cahiers des Amis d'A. Lapeyre : 2
- L'Hooime Libre : 107
- Agora Libertaire : 32
- CPCA : 33
- Subversion : 3
- Otages : 7
- Camouflage : 11/12
- L'Anarchosyndicaliste : 56
- On a faim ! : 4
- La Bible : 7
- Anarfac : 7
- Volonté Anarchiste : 31
- Bulletin d'Information 2ème UR/CNT : 22



LES DERNIERS

LIVRES et BROCHURES

- "EXPLOSIONS DE LIBERTE : ESPAGNE 36, HONGRIE 56" publié par ACRATIE et ATELIER DE CREATION LIBERTAIRE, 203 p, 78 Frs.
- DICTATURE ET REVOLUTION. LUIGI FABBRI. Editions du Monde Libertaire. 276p, 75 F.
- CHRONIQUE D'UNE INSOUMISSION - UN CHOIX DE VIE. Thierry Maricourt. ACRATIE. 70 p. 36 Frs.
- PORTRAIT DE FERNAND PELLOUTIER. Victor DAVE. VOLONTE ANARCHISTE. 36 p. 20 Frs.
- 1936 à TRAVERS "LE LIBERTAIRE". LES CAHIERS du VENT du CH'MIN. 96 p. 50 Frs.
- MORALES SANS OBLIGATION NI SANCTION OU MORALE ANARCHISTE. Jean BARRUE. LES CAHIERS du VENT du CH'MIN.
- LES BLOUSES. Jules VALLES. LE GOUT DE L'ETRE. 120 p. 50 Frs.
- DES PATRON. MINET (désseins) DIDIER. Ed de QUAT'sous. 30 p. 25 Frs.
- LA PESTE RELIGIEUSE. J. MOST. Ed par le groupe FLORES-MAGON. 10 Frs.
- LES LUTTES DE LIBERATION NATIONALE EN AMERIQUE CENTRALE. Ed par le groupe KROPOTKINE. 20 Frs.
- L'ECHAPPEE BELLE, UN MOMENT D'EDUCATION LIBERTAIRE. CAHIERS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DES PEDAGOGIES LIBERTAIRES. Ed IVAN DAVY. 60 Frs.

LES ANIMAUX DE LA FERME - Brochure qui traite de la question sociale dans le prétendu "tiers-monde", comporte également un texte de G. Davoust (Chazé) : Le refus de parvenir. Les commandes sont à passer à l'adresse suivante : Association pour la Communauté Humaine Mondiale - BP 39 - 33034 BORDEAUX Cédex. Prix : 40F

- PSYCHOPATHIA CRIMINALIS d'OSKAR PANIZZA
Ed. Ludd. 84, RUE BOTZARIS - 75019 PARIS - (1) 43262446
96 p. 70 F.

Le bulletin Numéro 26/27 du CIRA-Marseille vient de paraître. Il est consacré au centenaire des événements de 1886 et au cinquantième de 1936.

Numéro de 120 pages - 45F au CIRA- BP 40 - 13382 MARSEILLE Cédex 13.

● L'Organisation Socialiste Libertaire

"Le monde dans lequel nous vivons est inacceptable comme tel, si bien que la révolution est devenue une tâche éthique." L'O.S.L. veut s'inscrire dans une tradition historique qu'illustrent Bakounine, Pouget, Berneri, Pannekoek et "dans une certaine mesure" l'Autonomie italienne et l'I.S.

Manifeste de l'O.S.L. janvier 1986, 11 p.

O.S.L. c/o CRAC, Bd Carl Vogt 7, 1205 Genève.

O.S.L./Vaud, C.P. 289, 1000 Lausanne 9.

O.S.L./FLM, C.P. 621, 2300 La Chaux de Fonds

COLLOQUE INTERNATIONAL PARIS - 23,24,25 OCTOBRE 1986

"A L'OMBRE DE LA STATUE DE LA LIBERTE"

Immigrants et ouvriers aux Etats-Unis en 1886

Colloque organisé par l'Université de Paris VIII (Groupe de recherche sur l'histoire ouvrière et les mouvements radicaux aux Etats-Unis) avec le concours du Ministère de la Culture.

- (...) Nous vous communiquons les dates du colloque sur l'éducation que nous organisons à la MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE DE CARCASSONA les 22 et 23 novembre 86. (.;) Ceux qui sont d'ors et déjà intéressés peuvent nous écrire ou téléphoner : C.E.R.E.L. BP 49. 11300 Limoux cedex. Tel : 68.31.50.14. Le colloque est co-organisé par : C.E.R.E.L et L'ANARC EN CIEL

A vendre 253 numéros de DEFENSE DE L'HOMME + complément L'UNIQUE de Septembre 1949 à Janvier 1972 seuls manquent 17 numéros. Prix : 800 Frs + frais d'envoi.
LE GUIENNE Y. - 7 square Chevalier - 95630 MERIEL